

Collection : Entretiens

Apostats de l'islam : de l'endoctrinement islamiste au combat pour la liberté

20.04.2025

Florence Bergeaud-Blackler

© Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme <https://cerif.eu>

Table des matières

1. Apostats de l'islam	1
2. Introduction	2
3. Entretien avec Vivi-Apostat	3
4. Entretien avec Antony	13

Le site du Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme est accessible ici <https://cerif.eu>

*Toutes les vidéos du CERIF sont disponibles sur <https://www.youtube.com/@PodcasCERIF>
Egalement disponibles en audio sur Spotify, Deezer, Ausha, Amazon etc.*

La vidéo de cette transcription est accessible ici : La vidéo transcrite est accessible ici : https://youtu.be/_rV29LaRU7M?si=yicGY7tNmn3oKNF_

1. Apostats de l'islam

Florence Bergeaud-Blackler, présidente du CERIF aborde la question sensible de l'apostasie dans l'islam. Dans les pays musulmans elle peut être passible de mort. En France, malgré l'absence de peine judiciaire, elle reste un sujet tabou souvent associé à des pressions familiales, sociales ou communautaires, voire à des menaces graves.

Deux invités, Vivi Aposta et Antony, tous deux ex-convertis à l'islam à 17 ans, racontent leur parcours de radicalisation avec des fréristes, des salafistes et des djihadistes, puis de sortie progressive de l'islam.

◆ **Vivi Apostat** : Converti par le biais d'un ami sportif, il s'engage progressivement dans une pratique rigoureuse influencée par Zakir Naik, avant de se radicaliser par la lecture littérale des textes. L'éloignement de son ami initial face à son radicalisme croissant marque une rupture. Il envisage un départ vers un pays appliquant la charia (notamment Daech), mais est arrêté avant. En prison, son écœurement face aux crimes djihadistes (notamment contre les Yézidis) déclenche un changement de regard. Il sort du déni et adopte une critique publique du dogme, avec un style provocateur. Il milite aujourd'hui pour la liberté de conscience, la désacralisation des textes, et la protection des ex-musulmans.

◆ **Antony** : Issu d'un milieu athée, il découvre l'islam par un camarade compétent. Obsédé par la cohérence intellectuelle, il est séduit par la rigueur apparente de l'islam. Recruté dans une mosquée à Albi, il est pris en charge par un mentor manipulateur et cruel. Converti, il s'engage dans un apprentissage intensif, accompagné de menaces spirituelles (peur de l'enfer) et de violences éducatives (corrections physiques lors de récitations imparfaites). Progressivement, il glisse vers le salafisme, pratiquant la dawah active. Il est repéré comme un profil intellectuel prometteur, mais finit par vouloir partir pour la Syrie. C'est sa tante qui intervient pour le sortir de cet environnement. Après une lecture critique des textes (Édouard-Marie Gallez, Guillaume Dye, Luxenberg...), il apostasiera, et participera à la création du collectif Exmus.

2. Introduction

par Florence Bergeaud-Blackler

Dans la communauté musulmane, la question de l'apostasie semble particulièrement problématique. Pour l'immense majorité des juristes de la tradition, l'apostasie est un péché majeur. Si l'aposta proclame son renoncement à l'islam, il peut être condamné à mort. C'est le cas d'ailleurs dans des pays musulmans comme la Mauritanie, l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan. Quand elle est discrète ou dissimulée, la sortie de l'islam n'entraîne pas nécessairement la peine de mort, mais comme c'est aussi le cas en Europe, les menaces et l'exclusion sociale. On pourrait sortir de l'islam, mais il ne faut pas le dire, il ne faut pas le faire savoir.

Qu'en est-il de la proposition des chefs religieux de l'Islam de France ? La Charte des principes pour l'Islam de France de 2021, proposée par le CFCM, le Conseil français du culte musulman, n'a pas été signée, notamment car elle contenait un article sur l'apostasie. Les signataires devaient s'engager à ne pas criminaliser un renoncement à l'Islam. Cet article a été refusé, et la charte aussi. L'Islam a du mal à épouser ce droit fondamental de la liberté de conscience.

Si on se réfère à la situation globale en France, selon une étude du très sérieux Pew Research Center publiée en 2005, un tiers des Français ont quitté la religion de leur enfance, le christianisme. La question du retrait de la religion est banale dans un pays sécularisé. Elle ne pose le plus souvent aucun problème, même si les églises bien sûr le regrettent et s'il peut y avoir quelques cas particuliers de pression. Mais comptez le nombre de personnes d'origine musulmane qui proclament leur apostasie. Elles sont rares.

Aujourd'hui je reçois deux invités. Mon premier invité s'appelle Vivi Aposta, c'est le pseudonyme qu'il utilise sur le réseau social X. Vivi Aposta et pourrait-on dire deux fois Aposta. D'abord par conversion à l'islam à l'âge de 17 ans, puis en quittant l'islam après un parcours qui n'est pas banal et dont nous allons parler. Aujourd'hui, il se mobilise pour la défense, pour la reconnaissance de l'apostasie et pour la défense de la liberté de conscience. Il le fait sur les réseaux sociaux avec un humour provoquant, piquant, à la Charlie, pourrait-on dire. Mais un humour qui passe mal chez certains, puisqu'il est destinataire de nombreuses menaces de mort.

Mon deuxième invité s'appelle Anthony. Il est membre du collectif Exmus, un groupe engagé dans un travail de désacralisation critique, je cite, de l'islam. Anthony a lui aussi apostasié de l'islam il y a dix ans et il s'était aussi converti à 17 ans.

3. Entretien avec Vivi-Apostat

Vivi Apostat, bonjour. Votre pseudo Vivi Apostat, évidemment, est un pseudo que vous utilisez sur les réseaux sociaux. J'aimerais parler, évoquer votre parcours depuis votre conversion à l'islam.

Vivi-Apostat : Moi je m'y suis intéressé car j'évoluais dans le milieu sportif, notamment dans l'athlétisme. Dans ce milieu-là, je fréquentais des musulmans. Il n'y avait pas énormément de musulmans. C'est une communauté dont je me suis senti directement proche. Ce sont des gens accueillants, qui ont toujours le sourire, qui ne jugent pas. J'avais entre guillemets le même humour. Tout de suite, il a eu une bonne entente. Il me parlait de leur religion. Je trouvais ça intéressant. C'est un ami en particulier qui m'a parlé de la religion dans ce club de sport. Quand il a commencé à m'en parler, j'avais 15 ans. Quand on a 15 ans, on est jeune, on se cherche, on enquête de sens, de spiritualité. On se pose des questions que beaucoup de jeunes se posent. Comment on est venu là ? Pourquoi on est là ? À quoi on sert ? Est-ce qu'il y a vraiment un créateur qui est là ? Je me posais des questions existentielles. Mais sans pour autant que ça me perturbe, etc. Mais je me posais ces questions et j'ai trouvé réponse, on va dire, dans l'islam.

Donc quand il m'en parlait, pas forcément sans que je lui pose des questions. Mais lorsqu'il me parlait de l'islam, j'allais faire des recherches de mon côté. Il m'a suggéré d'aller voir Zakir Naik parce que je me posais beaucoup de questions par rapport à ce qu'il me disait sur l'islam. Il n'avait pas forcément réponse à mes questions. Je regardais au tout début les vidéos de Zakir Naik. Je trouvais ça vraiment intéressant. Il y avait un côté dynamique que je ne retrouvais pas dans le christianisme. Je n'ai pas eu d'éducation religieuse.

FBB : – Mais vous diriez que c'est vous qui l'avez approché ou que c'est lui qui est venu avec sa proposition ?

Vivi-Apostat : – Je pense que ça s'est fait tous les deux. C'est lui qui est venu vers moi.

FBB : – Parce que quand on fait du sport, il n'y a pas deux raisons à priori de parler de ces questions-là.

Vivi-Apostat : – Oui, parce qu'après il y a la promixuité, mais envers tout le monde en fait. On est un groupe, donc on fait le sport en groupe, on fait l'échauffement en groupe. On discute de la pluie, du beau temps. Lui m'a parlé de ça.

FBB : – Donc c'est lui qui est venu avec ça ?

Vivi-Apostat : – Oui, dans un premier temps, c'est lui qui m'a parlé de ça.

FBB : – Vous vous souvenez de la première conversation ? De quoi il vous a parlé ?
Ce qui vous a accroché ?

Vivi-Apostat : – Oui, il me demandait si je croyais en Dieu. Je n'avais pas vraiment de réponse à ces questions. Je trouvais ça intéressant, mais je n'avais pas vraiment de réponse. Je me souviens à l'époque, je lui avais dit naïvement, je crois en la science, bien que la science n'est pas une croyance. C'est là qu'il est venu avec un côté prosélite. Il m'expliquait que la science n'est pas incompatible avec l'islam. d'un peu timide, de sensible. Tu m'avais dit que tu aimes les animaux. C'est là qu'ils m'expliquaient que dans l'islam, on traite bien les animaux. Mais à l'époque, je voyais ça comme s'ils parlaient de la pluie du beau temps de manière totalement innocente.

FBB : Combien de temps il vous a coaché ?

Vivi-Apostat : Ça s'est fait sur plusieurs années.

FBB : Toujours le même personnage qui vous guidait ?

Vivi-Apostat : Toujours le même personnage. Par le biais de cet ami, j'ai rencontré d'autres personnes. Mais ça s'est fait très progressivement. Au début, il me parlait du bien-être animal dans l'islam. Ensuite, il m'a proposé d'aller chez lui avant qu'on aille au sport. Si j'allais chez lui, c'était plus simple pour qu'on aille au sport. On y allait ensemble en voiture, etc. D'un côté pratique, il me proposait ça. J'étais content et à la fois, ça allait de plus en plus loin dans le sens où ce côté pratique, côté gentil qu'il me propose d'aller chez lui avant le sport pour qu'on y aille ensemble et à la fois, il me proposait aussi de prier avec lui. J'ai toujours une éducation de quelqu'un de gauche, bienveillant, tolérant, etc. Quand cet ami musulman me proposait même de prier avec lui, je ne le voyais même pas au début comme un aspect où il essayait de m'amener dans la religion. J'étais là dans un aspect, bien évidemment, je suis quelqu'un de tolérant, donc qui suis-je pour dire non, je ne m'intéresse pas à ta culture, à ta religion.

De fil en aiguille, je priais avec lui, il m'expliquait comment faire les ablutions. J'étais dans une vision d'acceptation de l'autre. Donc déjà, j'ai commencé à pratiquer vraiment avant la conversion. Mais on va dire le simple fait que je me prosterne et que je le suis avant d'aller au sport, déjà, ça m'a apporté un bien-être. Des fois, moi, je vois des témoignages de convertis, même de musulmans, qui disent « attends, la première fois que je me suis prosterné, j'ai pleuré, je me suis senti envoûté, donc moi, je n'irai pas jusque-là ». mais ça m'a porté comme une méditation. Je me prosternais, je demandais à Dieu de m'aider sur telle ou telle chose. Même si je le voyais comme une méditation, J'étais pas contre l'idée qu'il n'y a pas de Dieu.

Et puis après, lorsqu'il est allé à la mosquée, toujours dans une optique vraiment de bienveillance où il m'a proposé de venir à la mosquée avec lui. Donc jamais il m'a forcé, jamais il m'a dit si tu vas pas à la mosquée, tu iras en enfer. Non, c'est toujours une proposition. Si tu sais pas, tu fais avec moi à côté, etc. Dans un premier temps, j'ai fait la prière, mais moi-même, je me posais des questions. Pourquoi déjà on doit faire obligatoirement cette prière ? Il m'a expliqué que c'était obligatoire. Il me parlait du paradis, de l'enfer. Il m'a dit que les bonnes personnes allaient au paradis, que les mauvaises personnes allaient en enfer. Et il m'a dit que malgré tout ce qu'on peut faire sur terre, on n'est jamais sûr d'aller au paradis. Après la mort, il y a une balance entre les bonnes actions et les mauvaises actions. C'est lui-même qui m'a expliqué de part et d'autre que seul le musulman ira au paradis.

Je lui ai demandé, c'est de fil en aiguille dans notre discussion, pourquoi l'islam n'est pas une autre religion, si c'est une question de bonnes actions ou de mauvaises actions. Il m'a dit qu'il faut être musulman, seule cette religion est acceptée par Dieu. Je lui ai demandé, mais notre entraîneur de sport, qui est quelqu'un de très gentil, très bienveillant, qui me ressemblait un peu en plus par son comportement au quotidien, etc. J'ai dit, mais cet homme, il ira en enfer, malgré tout le bien qu'il a fait, parce qu'il a une autre croyance ou qu'il n'est pas musulman. Et là, il m'a dit, ce serait mieux qu'on aille à la mosquée ensemble, que tu poses tes questions. Je suis quelqu'un à chaque fois, je vais jusqu'au bout. Quand je n'ai pas de réponse à mes questions, j'essaie de chercher.

On est allé prier à une mosquée. J'ai posé mes questions à l'imam. C'était compliqué parce qu'en plus il parlait deux mots de français cet imam. J'avais pas vraiment réponse à mes questions. C'est là que je vous en parlais au début de l'interview. C'est là qu'il m'a dit « tu as un imam très bien, il est présent aussi sur YouTube, il s'appelle Zakir Naik, il répond à ces questions, etc. » Je regardais ses vidéos et dans un premier aspect, je trouvais ça cohérent. Probablement aussi parce que j'avais envie de croire. Je ne suis pas là pour juger ceux qui se convertissent, mais les personnes qui se convertissent disent que je me suis converti parce que j'y adhérais, que c'était cohérent. Mais dans une rétrospection et une remise en question sur moi-même, je me dis que j'avais envie de croire. Peut-être par appartenance à un groupe, mais au-delà de ça, c'est toute une succession de... C'est toute une succession de choses qui s'additionnent. A la fois, il y avait cette quête d'identité, on se cherche. Il y a ce groupe de musulmans dont je trouvais très gentil, très avenant, etc. J'ai toujours aussi été attiré par la culture orientale.

Et c'est là que j'ai découvert les apologistes musulmans. Donc il y a lui, il y a son maître Ahmed Didat, et ils débattaient beaucoup avec les chrétiens. Et quand je vois cette assurance et cette prestance qu'ils ont, c'est une prestance que je ne retrouvais pas dans les églises. C'est-à-dire que clairement, moi je dis le terme,

quand j'allais à l'église, je me faisais chier. Alors que là, quand je regardais ces vidéos, c'était dynamique, il y avait du débat, il y a toujours... On a toujours réponse à vos questions. J'avais besoin de ces réponses. Comment Dieu peut-il être juste s'il fait naître des enfants handicapés ? Comment Dieu peut-il être juste s'il m'arrive des catastrophes dans ma vie ? Quelle est cette justesse ? Les musulmans disent que chaque être humain qui est là, c'est parce que Dieu l'a voulu, mais les êtres humains aussi l'ont voulu. Je n'ai pas décidé de naître, ça s'est fait comme ça. C'est dans la fitra. Au plus profond de toi, si tu es là, c'est que tu as voulu naître. Ce sont des réponses qu'on ne peut pas vérifier l'exactitude ou l'inexactitude d'un autre côté.

Et au fur et à mesure de mon apprentissage, toujours dans un souci, moi, d'acceptation, de tolérance, finalement, je commençais à y adhérer. La prière, la méditation, ça m'apaisait. Et dans un deuxième temps, avant la shahada, j'ai validé le fait que l'Islam est la vérité, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Allah, et que Mohamed est son messager, que c'est son ultime et dernier messager. C'est-à-dire que moi je n'étais pas dans une optique de reniement des autres prophètes, de Moïse, de Jésus. Pour moi c'est la continuité des autres, on va dire, versions.

FBB : – Donc vous n'aviez pas besoin d'apostasier du catholicisme, c'était juste une continuité, c'est ça ?

Vivi-Apostat : Mais pour moi, le catholicisme dévoyait la vision qu'ils avaient de Jésus. La vraie vision de Jésus, moi qui n'avais aucune base sur la religion avant, ça me paraissait cohérent. Que Jésus est un prophète parmi d'autres, que ce n'était pas Dieu, etc. Et quand je me suis renseigné un peu sur les miracles scientifiques, moi, bêtement, j'ai plongé dedans.

FBB : Il y a beaucoup d'écrits là-dessus.

Vivi-Apostat : – Beaucoup, Zakir Naik, etc. C'est pour ça que je vous dis qu'avant vraiment de faire la shahada, j'essayais de savoir vraiment si cette religion émane vraiment de Dieu, émane du divin.

FBB : – Donc, vous suivez les enseignements, ça dure combien de temps avant que vous vous radicalisiez d'une certaine manière, puisque vous avez un parcours ensuite qui est...

Vivi-Apostat : Comme la conversion, ça s'est fait étape par étape. Je ne mange pas de porc, mais je ne mange pas aussi toute viande qui n'est pas égorgée face à la Mecque. Donc j'essayais vraiment la radicalisation étape par étape. Au début, j'allais dans des librairies, j'achetais des livres. Et au-delà du Coran, parce que le Coran, c'est l'élément clé, on va dire, l'élément clé de l'Islam, mais ce n'est pas le seul élément qui fait partie du patrimoine islamique. Toujours cet ami en plus, qui

était à côté de moi, qui me guidait, au fur et à mesure de mon apprentissage, j'étais là, il y a Soufie, il y a chiite, je ne comprenais pas, il y a sunnite, et il m'expliquait, bon, nous on est sunnite, que.

FBB : Bon... – Il était de quelle origine lui ? Il avait quel âge ?

Vivi-Apostat : Je ne sais plus s'il était marocain ou algérien, honnêtement.

FBB : – Vous n'avez même pas posé la question. Vous étiez rentré dans l'univers religieux.

Vivi-Apostat : – Oui, c'est ça. Il me semble algérien. Mais il avait, on va dire, 10 ans de plus que moi. Moi, j'étais, on va dire, lycéen. Lui, il était à la fac. Et à partir du moment où j'ai vu, mais ça vous allez dans n'importe quelle librairie islamique, le prophète dit je me désavoue de tout musulman vivant parmi les associateurs, ce genre de paroles dont on ne m'avait pas parlé quand j'étais converti, et moi toujours dans un souci d'honnêteté, de réponse, lorsque je suis tombé sur ce genre de... de contenu, même de prescription, qu'il nous faut émigrer vers un pays musulman, j'en ai parlé à mon ami, et cet ami-là, au lieu de m'accompagner et d'essayer de trouver réponse à mes questions, ou du moins même d'essayer de me contredire parce qu'il n'est pas d'accord avec mon interprétation, interprétation que je lisais noir sur blanc quand même dans les textes, il s'est éloigné de moi.

Il s'est éloigné de moi. Je l'ai vu comme une première trahison. Mon ami s'en écarte. Il me dit qu'il a des paroles extrémistes, qu'il peut avoir des problèmes avec la justice. Depuis le début, il m'accompagnait, il avait réponse à mes questions ou il essayait de me faire comprendre. Et à partir de là, totalement, il s'est désolidarisé de moi, il s'est écarté. Donc de fil en aiguille, moi, ces d'autres musulmans que je fréquentais, ce n'était plus lui. Il n'essayait pas, on va dire, de me contredire ou de m'accompagner. Vraiment, juste, il s'est écarté de moi.

FBB : – Comme si, ça donne l'impression qu'il n'avait plus de contrôle sur vous en fait, plutôt. Parce que si vous ne voulez vraiment pas que quelqu'un se radicalise, vous faites en sorte de lui expliquer les choses autrement. Tandis que là, il vous laisse partir vers là et il se retire comme s'il ne voulait pas avoir d'ennuis finalement.

Vivi-Apostat : Ce contrôle est lié au début de la conversion. On est avec le converti, on t'accueille, on t'explique la religion, on t'accompagne.

FBB : – Ça ressemble quand même à un recrutement, mais un recrutement qui foire. C'est-à-dire qu'à un moment donné, la personne qu'on veut faire entrer dans un groupe va un peu plus loin que ce qu'on avait prévu. Ça ressemble à ça, ce que vous décrivez ?

Vivi-Apostat : On accompagne le converti, on fait tout ce qui est possible. Par exemple, j'avais des interrogations, il essayait de répondre à mes questions. Il y avait des aspects dans la religion dont je n'étais pas d'accord, il essayait de me contredire pour me remettre sur le droit chemin. mais dès lors que j'avais des positions qu'on peut juger comme du communautarisme...

FBB : – Mais qui étaient écrites noir sur blanc, comme vous dites.

Vivi-Apostat : – Mais c'est écrit noir sur blanc.

FBB : – Donc en fait vous faisiez les choses le mieux possible, et c'est ça qui les inquiétait.

Vivi-Apostat : – Mais moi ce qui m'a surtout frappé au début, c'est que cette bienveillance qu'il avait à essayer d'avoir toutes les réponses à mes questions, il ne l'avait plus. à partir d'un certain moment où je me plongeais à fond dans les textes, je trouvais des passages, je le montrais à mon ami, je lui disais regarde ce que j'ai vu, etc. Et bizarrement là, son attitude qu'il avait au début à essayer de... à... je vais apporter mes réponses à tes questions, je vais te guider si tu fais une erreur, il n'était plus là. Forcément moi je me suis redirigé vers des imams qui en parlent, je me suis redirigé vers des prédicateurs qui en parlent.

Et au fil de fil en aiguille, s'il faut partir d'un état non musulman vers un état musulman, quel état il faut choisir ? C'est la première question qu'il faut se poser. Moi vraiment j'avais une vision, on va dire, littérale telle que c'est écrit dans les textes. C'est-à-dire que pour moi l'Arabie Saoudite c'était pas la vision idéale d'un pays musulman. C'est-à-dire que je ne suis même pas sûr qu'aujourd'hui encore on coupe la main des voleurs,

FBB : – Il aurait fallu qu'on coupe la main des voleurs, vous étiez à ce point-là.

Vivi-Apostat : – Si vous voulez, vu que c'est écrit dans le Coran et que j'étais dans un souci d'honnêteté, il faut l'appliquer, parce que ça fait partie de la loi de Dieu.

FBB : – Donc il ne faisait plus, ça n'était plus vraiment un vrai pays musulman ?

Vivi-Apostat : – Voilà, pour moi, un pays musulman, ce n'est pas un pays qui a peur ou honte d'appliquer en fonction de.

FBB : Ce que... – Donc vous choisissiez un autre pays ?

Vivi-Apostat : – Oui, l'âge d'or de Daesh, de l'État islamique, et après j'ai vu qu'il prescrivait en tout cas les peines corporelles. Il pratiquait donc dans un premier aspect la loi de Dieu, la charia, donc la loi d'Allah qui est de couper la main des voleurs, qui est de.

FBB : Fouetter... – Donc il faisait exactement ce qu’il fallait faire, ce que vous aviez lu depuis des années.

Vivi-Apostat : – Voilà, il faisait ce qui est écrit dans le Coran, de ce que moi je lisais, il faisait ce qui est écrit dans les hadiths...

FBB : – Alors vous êtes parti ou pas, finalement ?

Vivi-Apostat : Je ne suis pas parti, parce qu’on va dire que j’avais ce côté-là, peut-être cet instinct de survie qui faisait que j’avais envie de partir, mais à la fois je n’avais pas envie. Parce que je sentais qu’en fait c’était une étape, c’était un non-retour. C’est ma famille, je ne pouvais pas comme ça abandonner, ne plus jamais...

FBB : – Et donc là vous avez été arrêté parce que vous diffusiez des prêches ou des choses violentes, c’est ça ?

Vivi-Apostat : Le délit d’avoir diffusé des vidéos, des photos de groupes terroristes, d’avoir diffusé cette idéologie qu’on ne peut pas vivre dans un état mécréant.

FBB : – Donc vous arrivez en prison et là c’est le moment de votre réflexion, de votre retour sur vous-même ?

Vivi-Apostat : – C’est compliqué parce que même en prison j’étais convaincu de ça. Au début, je le validais par les miracles scientifiques, par l’aspect de l’unicité de Dieu. Sans m’en rendre compte, je commençais à le remettre en question. Je me dis que ça ne peut pas être la vérité si c’est autant mortifère. Je fais souffrir ma famille, cette idéologie fait souffrir des gens.

FBB : – Et en prison, vous rencontrez d’autres musulmans qui essaient de vous retenir dans cet univers-là ou vous faites votre chemin tout seul ?

Vivi-Apostat : – Si vous voulez, il y a des musulmans, mais par exemple les musulmans qui ont une vision proche de la mienne, c’était il y a des salafistes. Donc les salafis, le minhaj salafia, et en fait la seule chose qui distingue cette idéologie de l’idéologie de Daesh, Al-Qaïda, etc. c’est que les salafis ne remettent pas en question la peine de mort pour blasphémateur, la peine de mort pour l’apostat, couper la main des voleurs. Non, non, ils disent on l’accepte. Mais pourquoi on ne l’applique pas ? Parce que c’est sous l’aval d’un gouverneur si vous voulez. Et ce gouverneur-là, pour moi, comme je vous l’ai dit, l’Arabie Saoudite, c’est un pays musulman, mais d’apparence. Quand on voit qu’il fête Halloween, quand on voit... Donc si vous voulez, j’ai retrouvé, il y avait cette communauté des salafis d’un côté, et d’un autre côté, bon j’aime pas trop ce terme, les islamo-raçais un peu. Donc ça dit Wola, ça dit le Dushit. Et j’aurais pu me retrouver même parmi les Salafis dans cette communauté.

Mais paradoxalement, quand j'ai vu les conséquences de mes actes et que j'ai vraiment fait une introspection sur moi-même...

FBB : – C'était quoi les conséquences ?

Vivi-Apostat : – La prison. la prison, faire souffrir ma mère. La seule documentation que j'avais sur l'islam, c'était le Coran, les Hadiths, les ouvrages islamiques et rien d'autre. Je ne m'intéressais pas à l'islam à travers l'universitaire. à travers d'islamologues qui ne sont pas forcément musulmans. Le seul cadre que j'avais, enfin la seule vision que j'avais pour apprendre ma religion, c'était à travers les savants musulmans, les textes, etc. Et quand j'ai eu une documentation, on va dire, autre que le domaine islamique, c'est-à-dire que j'ai lu des magazines, je regardais la télévision, etc. Ben forcément, moi je le regardais, je regardais tout ça sous un autre regard.

FBB : – Donc vous avez commencé à vous désindocliner progressivement, qu'est-ce qui vous a vraiment aidé à sortir ?

Vivi-Apostat : – Pour moi, on va dire que l'élément déclencheur c'est quand j'ai vu ce qu'ils ont fait aux Yézidis. Ça a eu un impact sur ma pratique de l'islam en prison qui s'est atténuée. J'avais une forme d'écœurement. Et pour moi, j'avais de l'écœurement envers l'islam. Ma pratique n'était plus du tout la même, clairement. Mais vous allez me dire, c'est paradoxal, mais je voulais être musulman modéré. Je n'arrivais pas encore à me dire que tout ça, c'est du vent. Je prenais un peu le pari de Pascal. Je me disais que si tout ça est faux, je ne pouvais pas.

Dès que je suis sorti, ma mère m'a accueilli chez elle. Elle ne voulait même plus en entendre parler. Ce que l'islam a fait à notre famille, elle ne voulait plus en entendre parler. J'ai dit à ma mère que je voulais être musulman modéré. Je suis sorti du déni. C'est ma vision. Il n'y a pas d'islam modéré. On ne coupe pas la main des voleurs de manière modérée.

FBB : – En tout cas, il n'y a pas d'islam littéraliste qui soit modéré. Si on est vraiment collé au texte, que ce soit le Coran ou la Sunna, si on veut vraiment prendre l'ensemble, ce n'est pas modéré.

Vivi-Apostat : – Voilà, et moi forcément, et même d'ailleurs le musulman qui se disait modéré, qui m'a accompagné au début, il m'a toujours dit, Il y a des passages qu'on ne peut pas remettre en question et qu'il faut appliquer dans un état musulman. Je croyais toujours aux hadiths, aux paroles attribuées aux prophètes, même des hadiths authentiques. Il y a des hadiths qui appellent au sexisme, au communautarisme. Je ne pouvais pas être modéré. Pour moi, l'islam...

FBB : – Ça fait combien de temps que vous avez complètement quitté l'islam ?

Vivi-Apostat : – Je dirais à peu près 6 mois après que je sois rentré chez moi, je me suis souvenu un apostat dont je me souvenais juste le pseudo. J'ai tapé son pseudo sur Facebook et je me suis dit bon, est-ce qu'après toutes ces années, il est encore sur Facebook ? J'avais besoin un peu de me reconnecter à des gens qui avaient le même parcours.

FBB : – Vous auriez pu aller vers une autre religion et vous êtes allé vers un groupe d'apostats.

Vivi-Apostat : Je me suis intéressé plus tard, pas longtemps après, à d'autres religions. Mais d'abord, dans un premier temps, j'étais dans une optique où j'avais un regard critique sur l'islam. Et je n'avais pas ce regard-là avant. Vraiment, ma phase d'apostasie avait commencé, mais elle n'était pas à terme. C'est comme la conversion, ça s'est fait par étapes. En tout cas, j'ai découvert l'approche de la critique en dehors du domaine religieux et en dehors, si vous voulez, de la critique qu'on pouvait voir. Vous voyez les critiques de manière très grossière sur Facebook. Là, vraiment, c'est une critique poussée, ça m'intéressait.

FBB : Il y a des auteurs en particulier que vous pourriez citer ?

Vivi-Apostat : Une auteure, Anne-Marie Delcambre, si je peux dire un nom. C'est une auteure qui m'a marqué. J'avais moi-même vu quelques vidéos sur Facebook, même quand j'étais musulman. Elle expliquait qu'il y a des écoles juridiques qui parlent de la peine de mort des apostats, c'est pas tiré par les cheveux, etc. Donc j'ai creusé, j'ai vu aussi qu'elle a porté... Après j'ai vu qu'il y avait le courant des historiens.

Lorsque vous avez dit au début que l'apostat est mis à mort, j'entends beaucoup de gens qui disent qu'en France, l'apostat n'est pas mis à mort. Mais si vous ne dites pas que vous êtes apostat et que vous ne le montrez pas par vos actes, que ce soit par votre famille, par votre entourage... Moi en l'occurrence, je suis un ex-converti. Mais si vous ne le déclarez pas, ça ne se voit pas. Mais à partir du moment, si vous voulez, sans parler même de l'apostasie, où vous dites ce que vous pensez sur l'islam, de manière non complexée, vous dites vraiment ce que vous pensez et un point de vue qui peut déranger, on vous colle cette étiquette d'islamophobe. Et c'est une étiquette qu'aujourd'hui...

FBB : – Vous avez choisi l'humour, mais l'humour caustique, on va dire, pour dénoncer ça.

Vivi-Apostat : Au-delà du côté un peu brut de ce que je fais sur les réseaux, j'estime qu'à partir du moment où on ne peut plus dire ce qu'on pense, aussi violent soit-il sur les dogmes, sur les religions, ça met en danger notre société sur laquelle on s'est bâti. Quand j'ai cette critique chaque jour, même de manière on va dire

brute, un peu à la Charlie Hebdo etc, c'est pour normaliser cette critique. Pour moi c'est ça, désacraliser le sacré, normaliser la critique. Et aujourd'hui, moi je le dis, ce terme qui est l'islamophobie, ça sert beaucoup de levier pour mettre à mort quelqu'un. Par exemple, Samuel Paty, il n'a pas été jugé de... Surtout, il a été catégorisé comme islamophobe. Et là, où pour moi, en plus, ce terme est malhonnête, c'est que si vraiment, moi, on va dire, lui, il attaque les musulmans, dans ce cas-là, utilisons le mot musulmanophobie. Aujourd'hui, on veut faire passer la critique de l'islam pour une critique de tous les croyants. C'est malhonnête, ça nous met en danger.

Même vous aujourd'hui, vous ne déclarez pas pour autant apostat, mais vous subissez également des menaces de mort, etc. Parce qu'à visage découvert, ce que vous dites sur le frérisme, sur la religion, ça dérange. On vous pose une cible sur le dos qui est l'islamophobie. Et aujourd'hui, sans parler des apostates, toute personne qui s'exprime sur l'islam à visage découvert risque sa vie. Pour moi, ce n'est pas normal. Vraiment, je salue tous ceux qui osent critiquer le dogme et même ceux qui ne montrent pas forcément leur visage. Ce n'est pas dire que tu ne montres pas ton visage, que ton combat n'est pas moins noble pour autant, parce qu'il y a quand même des conséquences.

Après voilà, ça peut faire polémique pour moi, islam, islamiste, pour moi c'est la même chose. En revanche, moi je fais la distinction entre musulman et islamiste. Il y a énormément d'islamistes qui sont présents sur TikTok, qui sont présents sur les réseaux sociaux pour faire du prosélytisme. Récemment, il y a eu une vague d'islamocritiques, d'apostas qui viennent contre-argumenter. Ce n'est pas l'inverse. d'islamistes, clairement. Et il y a eu ces islamocritiques, donc pas forcément des apostas, mais également des apostas assumés, qui viennent pour faire des vidéos, contrecarrer les discours, faire des débats. Voilà, on a chacun nos méthodologies, nos méthodes. Il y en a peut-être qui peuvent considérer que moi, je suis trop dans la provoque, alors que moi, à l'inverse, je vous le dis, pour moi, désacraliser le sacré fait partie d'une critique qui doit être également faite.

Et après, pour moi, c'est extrêmement satisfaisant dans le sens où il y a quelques années, le simple terme apostat n'existait pas. Et pour nous, on ne le voyait pas, cette critique de l'islam ou cette apostasie, on va dire, assumée, déclarée, qu'on voit aujourd'hui. Pour moi, il y a un mouvement qui se met en place. Je suis particulièrement proche du collectif Exmus, qui font un travail extraordinaire, qui apporte non pas seulement une critique, mais qui analyse le discours djihadiste, la radicalisation.

FBB : Pour lutter contre la radicalisation, il vaut mieux aller chercher les apostas ou les ex-musulmans peut-être plus précisément, que les frères musulmans.

Vivi-Apostat : – C’est sûr. Après vous pouvez aller, vous pouvez vous-même vous radicaliser chez les...

FBB : – Souvent les frères musulmans se présentent comme des antidotes à la radicalisation, ça fait partie de leur technique. Malheureusement ça fonctionne bien puisque beaucoup de mairies ont travaillé avec des frères musulmans pour contrer les départs vers la Syrie.

Vivi-Apostat : Je me rends compte à travers de ce que vous écrivez, de ce que vous expliquez, de ce que vous enseignez. Je suis tombé dans le frérisme. On m’amène pour prier, toujours dans la bienveillance. on lutte contre les extrémismes sans trop les contredire.

FBB : – C’est ça, et puis si vous vrillez un peu, si vous partez un petit peu trop, hop, ils se retirent parce que ça va leur amener des ennuis. Ce n’est pas le projet qu’ils ont les frères, ce n’est pas la violence, c’est bien l’islamisation de la société, de nos comportements, de notre vision du monde.

Vivi-Apostat : Je ne dis pas... Je n’ai rien, moi, contre les musulmans. Je ne suis pas musulmanophobe. C’est vraiment le dogme que je critique.

Antony : Merci.

FBB : Merci beaucoup, Vivi Aposta. C’est votre... On peut dire votre prénom, peut-être ? David.

Vivi-Apostat : Mais merci à vous de m’avoir donné la parole.

4. Entretien avec Antony

FBB : C’est gentil. Merci beaucoup. Restez avec nous pour la deuxième partie. Mon deuxième invité s’appelle Anthony. Il est membre du collectif Exmus, un groupe engagé dans un travail de désacralisation critique, je cite, de l’islam. Anthony a lui aussi apostasié de l’islam il y a dix ans et il s’était aussi converti à 17 ans. Anthony, bonjour.

Antony : Bonjour.

FBB : Quel islam aviez-vous choisi en vous convertissant ?

Antony : Alors c’est difficile parce que quand je me suis converti à l’islam, je ne me suis pas rendu compte que je me convertissais dans un islam. Je pensais tout simplement que je me convertissais à l’islam. Donc ça c’est assez difficile de dire précisément quel islam j’ai embrassé ce jour-là mes 17 ans. Je suis moi issu d’une famille athée. mais ma tante est religieuse chez les Filles de la Charité, donc j’avais

quand même la connaissance de Dieu, de la théologie, de ce que Dieu pouvait ou non faire dans la vie d'une personne grâce à ma tante, mais aussi je connaissais très bien l'athéisme de par mes parents.

Et au collègue, un ami, donc Nabil, lui qui était musulman, m'a parlé de l'islam. Et je trouvais ça assez bizarre que lui, étant compétent, soit musulman. Et là, je me suis posé vraiment la question de l'islam. Et qu'est-ce que l'islam ? Pourquoi cet ami est musulman ?

FBB : Qu'est-ce que vous appelez compétence ici ?

Antony : Alors, c'était le premier de la classe. Il était très bon en mathématiques.

FBB : Et pour vous, c'était pas possible d'être très bon en mathématiques et d'être musulman ?

Antony : Alors, ça me semblait... En fait, c'est vraiment parce que je connaissais vraiment pas la question de l'islam. Alors, du coup, cette amie Nabil m'a dit, il suffit de lire le Coran et avec le Coran, tu comprendras ce qu'est l'islam et ce qu'il y a dans le message de l'islam. Donc je suis allé dans une mosquée et la première chose qui m'a frappé, c'est que dans la mosquée, il y avait des personnes qui étaient proches des murs, qui formaient un mur, mais qui ne faisaient rien. Or, quand j'allais dans les églises, les murs parlaient, c'est-à-dire qu'il y avait tout le temps des illustrations, l'architecture avait communiqué et donné un message, et là, dans la mosquée, déjà la mosquée était vide, vide au niveau architecture, niveau art, il n'y avait rien, et les musulmans eux-mêmes qui étaient présents ne faisaient rien. Je me suis dit, mais pourquoi aller dans une salle pour rien faire ? C'est vraiment la première question que je me suis posée et donc je suis allé voir un fidèle et je lui ai dit je cherche un Coran.

J'ai pris le Coran, je l'ai lu et je n'ai rien compris. Donc je suis allé voir Nabil, j'ai dit mais comment tu peux être musulman en ayant lu ce livre parce que moi je n'ai rien compris de ce livre. Et il m'a dit mais pour comprendre ce livre il faut comprendre d'autres livres. Là je me suis questionné, je me suis dit pourquoi pour comprendre le message de Dieu je dois avoir d'autres livres que le Coran lui-même ? C'est quelque chose qui devenait une obsession. En seconde, je suis donc avec Nabil dans les rues de Paris, puisqu'à ce moment-là j'habitais à Paris, et il m'emmène à Barbès, dans une librairie islamique, et il me montre certains livres qu'il faut que je lise pour comprendre le message de l'islam. Et là, j'ai dit au libraire, qui parlait très peu français, j'ai dit, pourquoi tous ces livres pour comprendre un petit livre ? J'ai dit, il y a quelque chose qui ne va pas.

Et cette ambivalence entre l'ensemble des livres que je devais lire pour un petit livre qui est le Coran, je ne comprenais pas. Et on me montrait qu'il fallait que

je lise la vie des prophètes, qu'il fallait que je lise la Sira, donc la biographie de Mohamed. Tout ça pour comprendre le message de l'islam. Mais ça y est, l'obsession était déjà lancée. Donc j'étais en train de lire la Syrah. Quand j'ai lu la Syrah, j'ai vu que le prophète Mohamed avait fait exécuter des gens, qu'il avait plusieurs femmes, que c'était une vraie vie de débauche. Et de par ma tante, j'avais déjà lu la biographie de saint Vincent de Paul, Et alors, du coup, ça m'a frappé parce que je voyais deux personnes totalement différentes. Je suis allé voir Nabil, je lui ai dit « mais est-ce que tu sais que ton prophète est la personne la moins respectable en termes de religiosité ? » Si on compare à saint Vincent de Paul, à Catherine Labouret, des biographies que moi j'avais lues, je dis il y a un problème. Pour comprendre le Coran, je dois lire la vie d'un serial killer, clairement il y a un problème.

Et à partir de là, j'ai compris qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans l'islam. Et j'ai contacté des personnes qui connaissaient l'islam, des islamologues. Et par chance, ils étaient assez accessibles, j'ai pu en rencontrer sur Paris et poser mes questions. Ces personnes m'ont dit voilà, l'islam a une histoire, l'islam n'est pas une religion qui tombe du ciel et il fallait que je continue à être rationnel, etc. Là j'arrive en fin de seconde où ma mère décide de déménager pour des raisons professionnelles. Donc elle descend dans le sud de la France vers Toulouse et je dois la suivre. Ça a été une rupture dans ma vie parce que déjà les contacts que j'avais eu à Paris, mes amis mais aussi les amis universitaires que je connaissais, je ne pouvais plus les avoir. Je pouvais les avoir qu'au téléphone. ça a été une réelle rupture, une rupture qui m'a fait mal, le déménagement, et puis après le divorce de ma mère avec mon père, a été encore une rupture encore plus fragilisante.

Quand je suis arrivé dans les abords de Toulouse, la première chose que j'ai fait, parce que j'étais obstiné par la question de l'islam, je suis allé à la mosquée. Et je suis rentré dans la mosquée, même constat que j'avais eu à Paris, c'est-à-dire aucun lieu avec une architecture incroyable, il n'y avait pas non plus d'art, les murs ne parlaient pas d'eux-mêmes, et même constat avec des musulmans qui ne font rien dans une salle. Et là, je suis allé voir des musulmans, je leur ai dit voilà, j'ai rencontré des universitaires, j'avais même rencontré des apostates sur Paris, voilà ce qu'ils disent de l'islam, qu'est-ce que vous, vous pouvez dire et qu'est-ce que vous avez pour défendre votre religion ? Et là, ils ont vu en moi une personne qui vraiment recherchait et de toute façon, tant que je n'aurais pas eu une réponse satisfaisante, je ne me serais pas arrêté. Et comme j'avais eu ces fragilités émotionnelles du divorce et du déménagement, qui ont été vraiment frappantes parce que ça a été du jour au lendemain, donc chez moi ça a fait un grand vide, ils m'ont dit que je n'avais pas compris le Coran parce que je n'avais pas lu les tafsirs, donc les explications du Coran, et que je ne pouvais pas le comprendre moi-même parce que de toute façon il fallait parler arabe.

Et là, au lieu de me dire « Mais c'est bizarre, pourquoi parler arabe ? » ou alors au lieu de... Et bah en fait j'ai mis mon cerveau en off. J'ai dit « Bon bah alors, s'il faut apprendre de l'arabe et c'est quelque chose que je ne peux pas faire, j'ai pas tout ce temps, etc. Bah expliquez-moi. » Et à partir de là, j'ai eu des personnes à la mosquée qui m'ont expliqué des passages du Coran qui posent problème, comment frapper sa femme par exemple, ça c'est dans le Coran, et m'ont expliqué qu'il ne fallait pas la frapper, qu'il fallait en fait discuter avec elle, qu'il fallait trouver des terrains d'entente. En fait, il disait absolument ce que je voulais. Il voulait vraiment ce que je voulais entendre. Quand je disais, mais pourquoi il y a différentes traductions du Coran, ils me disaient, c'est parce qu'il y a des mots qui sont intraduisibles, ils avaient réponse à tout. Et quand il n'y avait pas de réponse satisfaisante, il y a quelqu'un de la salle qui avait une réponse satisfaisante.

Et à partir de là, donc j'étais en première, et c'est entre la première et la terminale, où je n'allais plus en cours puisque j'allais qu'à la mosquée. Et je n'étais pas encore musulman, j'avais juste cette obstination envers l'islam où je voulais comprendre. Et mon cerveau étant off, les personnes qui m'expliquaient l'islam m'ont dit de toute façon tu ne comprendras l'islam que si tu te convertis vraiment. Et là j'ai regardé et j'ai dit c'est vraiment bizarre de me convertir à l'islam alors que le prophète Mohammed est la personne que je déteste le plus. Donc je dis je ne peux pas me convertir à l'islam. Et alors ils ont fait un travail extraordinaire pour m'expliquer pourquoi le prophète de l'islam avait fait chaque acte. Ils m'ont expliqué que s'il y avait plusieurs femmes c'est parce qu'il était élu. Ils m'ont expliqué que si Arayisha avait 6 ans et 9 ans lorsqu'il a décidé de coucher avec elle, c'est parce qu'il l'avait vue en rêve et qu'il y avait une explication prophétique. Pour les esclaves, c'est parce que c'était difficile pour les esclaves de les rendre libres parce que sinon ils allaient rester pauvres. Chaque élément, en fait, pareil, ils m'expliquaient vraiment ce que je voulais entendre. Ce qui fait que je me suis converti à l'islam en ayant toutes ces réponses.

Mais ma spécificité étant que je me suis converti à l'islam en ayant connu les apostas avant, du coup. Ça, ça a été ma chance dans cette histoire parce que plus tard, quand j'ai failli faire l'acte irréversible, c'est eux qui m'ont sauvé au final. On m'a désigné une personne pour me montrer le chemin.

FBB : Une sorte de mentor ?

Antony : C'est ça. C'est la mosquée. Ils se sont réunis pour savoir qui devait me suivre. Je me rappelle très bien qu'il y avait un certain Nicolas, un converti, qui lui était trop dangereux. On avait dit qu'il était trop dangereux pour Anthony, donc on va prendre quelqu'un d'autre. mais c'était vraiment concerté pour choisir la bonne personne en fonction de mes interrogations et de mes capacités, parce que

je parlais déjà plusieurs langues. J'avais un goût déjà prononcé pour les mathématiques. Et ça, je l'avais montré. Et il savait que j'étais bon en cours et à l'école.

FBB : C'est ce qu'il recherchait ?

Antony : C'est absolument ce qu'il recherchait. Et il me demandait, si tu ne vas pas en cours, comment tu fais pour réussir ? Je dis, je travaille chez moi, de mon côté, et ça passe. Donc, il voyait vraiment que je pouvais travailler sans aller à l'école. J'étais le premier. et être dans les meilleurs établissements.

FBB : Donc vous avez un bon profil. Et ce Nicolas, il était dangereux pourquoi. Vous le savez ?

Antony : Oui, il était dangereux parce que lui, il faisait partie de la branche des salafistes. Ça veut dire une approche rigoureuse et violente de l'islam. Et moi, on voulait m'approcher de l'islam, mais de manière douce. De manière douce parce qu'on avait vu dans mon profil que j'intellectualisais l'islam plus que je ne voulais le pratiquer. Et donc, comme ils avaient compris ce mécanisme, ils se sont dit, il faut vraiment qu'il aille dans l'enseignement de l'islam. D'ailleurs, mon précepteur m'a dit, si tu continues dans cette voie, dans 8 ans, ça se trouve, c'est toi qui seras prédicateur et qui pourras enseigner l'islam. J'avais beaucoup aimé parce que j'avais un objectif, j'avais des gens qui étaient autour de moi, attentionnés, et je m'étais fait un réseau dans la ville dans laquelle j'étais, et je me suis dit bon ben en fait Paris, au final c'est pas grave, j'ai réussi à faire le deuil de Paris et le deuil de la séparation de mes parents de cette manière. Quand je me suis converti, ça a été un jour de fête pour eux.

FBB : Ça s'est passé comment, concrètement ?

Antony : Concrètement, déjà, je voulais me convertir avec le moins de personnes possible. Parce que je suis comme ça, je suis quelqu'un d'assez réservé, donc je voulais qu'il y ait le moins de monde. Et l'islam, on me disait ça, à ce moment-là, on me disait que dans l'islam, il fallait deux témoins. Donc je me suis dit, tant qu'il y a l'imam et un témoin, c'est bon, ça suffit. Mon précepteur, ça suffit. Et on m'a dit, non, il faut pas. Il faut qu'il y ait le plus de monde pour qu'on puisse attester le plus. Alors, ils ont choisi forcément le vendredi, donc pendant le Jomrah, c'est la prière du vendredi. Et là, il y avait énormément de monde. J'avais plus peur du nombre de monde que de mal prononcer ma Shahada, c'est-à-dire l'attestation de foi. On m'a présenté comme un trophée quand je me suis converti. J'ai prononcé cette attestation en devant la récitée plusieurs fois parce que je prononçais mal. Et après, il y a eu le fameux tagbir et le alawakbar en montrant qu'ils avaient réussi leur petite conquête. Et au lieu de me faire peur, parce que normalement, ça fait peur. Quand vous avez toute une salle qui vous crie alawakbar, ça fait peur et vous

partez. Moi, j'étais très content. Et à partir de là, je me suis dit, bon, c'est plus moi. Mais de toute façon, je ne me rendais pas compte à ce moment-là.

FBB : On vous a donné un autre prénom ?

Antony : On m'a donné un autre prénom. mon précepteur m'a dit ton prénom, c'est un prénom de mes créants, et quel prénom tu veux. Et moi j'en avais aucun, j'avais aucune connaissance de la culture arabe, et il m'a dit Bah Mohamed. Et là, dans un élan de lucidité, mon inconscient a dit non, pas Mohamed. Et donc du coup j'ai choisi Hamza, enfin j'ai choisi non, on m'a dit Hamza, et donc ça a été Hamza. Très vite, on m'a dit qu'apprendre l'islam, c'est apprendre la langue arabe. Parce que pour faire les prières, il faut réciter au moins deux surates. Et comme moi, je n'aime pas faire les choses à moitié, de toute façon, je ne pouvais pas mal prononcer les surates. En plus, c'était pour Dieu, donc il fallait que je fasse les choses correctement. Donc j'ai appris la surat al-Fatiha et ensuite la surat al-Kawthar, donc l'une des dernières qui comporte trois versets, c'est vraiment très facile, c'était vraiment le chemin de la facilité.

Et mon précepteur m'a dit, mais en choisissant le chemin de la facilité, tu choisis le chemin de l'enfer. Et là, je lui ai dit, mais pourquoi cet enfer ? Je n'en avais pas, à ce moment-là, vraiment connaissance de l'enfer. Et il m'a décrit l'enfer plus que ce qu'il m'aurait pu décrire le paradis. Puisqu'il a pris peut-être 30 minutes pour m'expliquer ce qu'était l'enfer, avec toute la peur qui va avec. Donc, par exemple, il faut interdire la musique parce que sinon, on a du plomb qui rentre dans les oreilles. Il y a différents stades dans l'enfer, il y a la terreur, on entend chaque personne qui crie, la peau se consume, enfin elle brûle et la peau se remet et se refait pour qu'elle puisse rebrûler de manière indéfinie. Donc il m'a expliqué pendant 30 minutes l'enfer et le paradis m'a dit c'est un très bon endroit. Donc j'avais en fait plus peur de l'enfer que l'amour du paradis.

FBB : Et on ne vous en avait jamais parlé avant ?

Antony : Non.

FBB : Et ce sont les mêmes qui n'ont pas voulu vous confier au salafisme, mais qui vous faisaient peur de cette façon-là ?

Antony : C'est ça. C'est les mêmes qui m'avaient présenté des textes dans lesquels il y avait bien sûr des problèmes et que j'avais soulevés. qui une fois converti, donc une fois l'esprit critique supprimé, me l'expliquait de la manière dont j'avais compris la première fois, évidemment. Donc ça a été un... Là, Hamza, au lieu de se dire Mais dans quoi je suis tombé ? J'étais content de connaître ce qu'il y a dans l'enfer pour ne pas espérer y aller. J'avais vraiment très peur d'aller en enfer, j'avais très peur de ne pas satisfaire Dieu. Mon précepteur m'appelait tous les soirs

pour savoir si j'avais appris un verset. Je devais lui réciter le verset que je venais d'apprendre en arabe. Si c'était mal prononcé, on pouvait y rester des heures. À un moment donné, à la mosquée, mon précepteur, pour une surate que j'arrivais mal à prononcer, c'est la surate Al-Khafirun, parce qu'il y a le verset 1 et le verset 3 qui sont les mêmes, alors je m'embrouillais. et il commence à me frapper.

FBB : C'est pas n'importe lequel en plus.

Antony : La soirée de Caféro, c'est la soirée des infidèles, c'est vrai.

FBB : Et donc il commence à vous frapper.

Antony : Il commence à me frapper parce que je récite mal, j'inverse les versets, et il me dit si Allah a montré le verset 2 et puis le verset 3, c'est pas à toi de mettre le verset 4 avant. Et il me frappe.

FBB : Parlez-moi de ce précepteur, son profil, et comment vous frappe-t-il ?

Antony : Alors, ce précepteur, c'est le musulman lambda. Vous ne pouvez pas, quand vous le voyez, vous dire qu'il a cette pensée vraiment satanique. Quand vous le voyez, vous dites que c'est quelqu'un qui est informaticien, qui a réussi sa vie, qui accomplit, et qui est complètement humble. À la mosquée, c'est pas du tout ça. À la mosquée, c'est quelqu'un qui est en camis, qui connaît parfaitement la législation islamique. Ça veut dire qu'il va faire ce qui est recommandé et ce qui est obligatoire. Je l'avais vu, ce précepteur, avant d'être musulman, et je ne pouvais pas deviner une seule seconde. C'est quelqu'un qui n'avait pas une barbe, qui dépassait des tailles extraordinaires. On ne pouvait pas se dire qu'il allait faire ça.

FBB : Comment vous frappait-il ?

Antony : Alors, quand je récite mal la surat al-kafirun, à ce moment-là, c'est des petites frappes, il ne va pas me frapper, me faire mal, mais c'est humiliant. Et en fait, moi je ne vois pas ça comme de l'humiliation, je me dis qu'il se soucie de moi pour ne pas aller en enfer. Et donc j'essaye vraiment de mieux réciter, j'essaye vraiment de mieux faire pour éviter l'enfer, pour éviter tout ce qui peut être négatif dans l'islam quand on ne fait pas les choses bien. Et ce précepteur, je commence à apprendre l'arabe en même temps puisqu'il me dit qu'il faut apprendre l'arabe, donc je commence à apprendre l'arabe mais ils ont une version bizarre pour apprendre l'arabe parce que quand on apprend l'arabe parce que pour le coup après je suis devenu arabophone quand on apprend l'arabe dans le milieu académique ou non académique vous prenez une méthode pour apprendre l'arabe vous apprenez avec les présentations au premier temps puis ensuite ce que vous aimez ce que vous n'aimez pas etc comme dans une langue classique. Là, les mots, c'était des mots choisis, c'était la mosquée, la porte, la clé, tout en fait qui

est des mots qui sont dans l'islam, qui sont dans les premiers versets du courant, et qui.

FBB : Vous ramenaient sans cesse à l'imaginaire musulman.

Antony : C'est ça qui me ramène à l'idée de l'islam en permanence. Par exemple, on apprend le mot, enfin, le kamis, on apprend des choses comme ça. Mais à ce moment-là, moi, je ne m'en rends pas compte. Pas du tout. Je n'ai aucun recul sur la situation. Et d'ailleurs, j'apprends l'arabe avec eux de manière extrêmement lente. C'est là où moi je voyais qu'il y avait un problème parce que j'avais appris l'allemand en quelques mois avant que je sois musulman. Et là, par contre, l'arabe, je buggais vraiment. Alors bon, je me disais bon, c'est tout. C'est une langue qui est difficile puisque c'est la langue de Dieu. Donc c'est tout. Voilà bon ça c'est le premier point.

FBB : Donc vous êtes converti, vous faites tout ce qu'il faut.

Antony : C'est ça je fais tout ce qu'il faut mais pas assez parce qu'il me dit qu'il faut ensuite assister à des conférences. Et alors ces conférences elles sont extraordinaires parce que ce sont des imams qui viennent des pays étrangers.

FBB : Vous pouvez en citer quelques-uns ?

Antony : Alors, je n'ai jamais eu les noms, pour le coup.

FBB : Ni les pays d'origine ?

Antony : C'est après que j'ai compris que c'était des imams soit d'Algérie qui venaient, soit d'Alhazard qui venaient. Ça, je l'ai compris. Comme égyptiens. Oui, c'est ça. Mais je l'ai compris bien plus tard, en faisant une rétrospection, vraiment en réfléchissant.

FBB : Et qu'est-ce qu'on vous donne à lire à cette époque-là ? Quels sont les livres principaux qu'on vous conseille ?

Antony : Alors justement, on ne me donne aucun livre. On me dit que je ne dois pas lire et que l'apprentissage se fait par...

FBB : Mais dans les librairies islamiques ? Vous ne les fréquentez pas ?

Antony : Non, on me dit de ne pas aller dans les librairies islamiques parce que les librairies islamiques contiennent des livres bizarres. On me dit qu'il faut que je reste en fait avec eux et que c'est eux qui m'apprendront la religion. Et c'est à travers d'ailleurs les conférences d'imams qui viennent que je vais apprendre davantage. Mais on me dit, par exemple, il y a Riyad al-Salihin, donc les jardins de vertueux, normalement, qu'on doit lire assez vite. Moi, on me dit de ne pas le lire.

FBB : Pas pour le moment ou surtout pas ?

Antony : On me dit de ne pas le lire, surtout pas, parce que je vais apprendre l'islam par l'islam avec eux. Et donc on avait des professeurs qui nous enseignaient, on avait des imams qui nous enseignaient, donc les imams qui venaient des pays étrangers. Il y avait toute une organisation pour que l'imam puisse venir. Et on devait écouter son prêche avec attention, etc.

FBB : – Vous n'étiez pas chez les frères musulmans, alors ?

Antony : – Non, à ce moment-là, moi, je ne pensais pas être dans cette idée du frérisme. Mais bien après, en réfléchissant, je comprenais que j'étais dans les premières étapes du frérisme. parce qu'on est dans les premières étapes. Le fait de convertir de manière douce, en ne montrant pas les sanctions, en ne montrant pas le côté négatif, la contraindre, etc.

FBB : Avec les frères musulmans, on arrive quand même très vite à San Elbana, Saïd Khouroub.

Antony : Oui, oui. Mais là, pour eux, je n'étais pas encore prêt. Pour eux, je n'étais pas encore prêt.

FBB : Est-ce que c'est venu après ?

Antony : Et justement en fait moi dans mon parcours ce qui s'est passé c'est que comme donc j'étais pas véhiculé donc il venait à mon domicile pour m'amener et mon père trouvait ça bizarre que des personnes en camisse viennent me chercher et m'amènent. Là mon père commence à me poser des questions et de toute façon mon père je lui ai dit mais de toute façon je ne t'aime pas, tu es un mécréant, tu ne comprends pas, Et en fait je m'auto-radicalise. Alors est-ce que c'est moi qui me suis radicalisé vraiment tout seul ou est-ce que c'est leur discours qui m'a permis ? Ça je sais pas, j'ai pas encore...

FBB : Un peu des deux ?

Antony : Un peu des deux on va dire, mais j'ai pas vraiment trouvé de réponse. Étant donné qu'à ce moment-là, je me radicalise fortement.

FBB : Ce qui est surprenant, parce que vous êtes qualifié d'intellectuel, vous êtes fort en maths, vous apprenez les langues facilement, et vous n'avez pas le réflexe de savoir qui sont les prédicateurs qui vous enseignent.

Antony : J'ai mon esprit critique qui est complètement supprimé.

FBB : Oui, c'est ça.

Antony : Mon esprit critique. En fait, moi, du coup, l'Anthony que je suis, c'est normalement un livre tous les 15 jours. Et puis dans des domaines différents.

FBB : Donc là, on vous enlève tous les autres supports.

Antony : C'est ça.

FBB : Qu'est-ce qui vous fait penser ? Parce qu'ils n'ont pas vraiment le profil algérien. Je ne sais pas. Qu'est-ce qui vous fait penser que ça pourrait être la confrérie des frères musulmans ?

Antony : En fait, il y a la méthode qui était employée, à savoir vouloir m'initier de manière intellectuelle, petit à petit, graduellement, sans me montrer qu'il y avait des choses négatives, en me disant surtout d'aimer mes parents, de ne pas me détacher de personnes de mon entourage, etc. C'est les premières étapes.

FBB : – Mais qu'est-ce qui s'est passé pour que vous ne suiviez pas ces étapes ?

Antony : – Moi j'étais assidu aux prières et donc j'allais à toutes les prières. Je n'étais pas véhiculé et quand eux ne pouvaient pas y aller, j'allais quand même en vélo. Et là-bas, à la mosquée, quand eux n'y étaient pas, j'avais du coup d'autres connaissances qui, elles, étaient salafistes. Et les salafistes, eux, me disaient que ces personnes-là étaient des bonnes personnes, mais trop molles.

FBB : — Et comment elle les qualifiait d'ailleurs ? Est-ce qu'elle les qualifiait d'Irwann ?

Antony : — Ah oui, elle les qualifiait... Ah non, ils étaient qualifiés de croyants, ça y avait pas de problème.

FBB : — Non, d'Irwann ? C'est-à-dire les frères ?

Antony : — Non. Non, j'avais pas eu...

FBB : — Il ne disait rien sur eux ?

Antony : — Bah il disait qu'ils étaient mous dans la religion. Mais sinon, il n'y avait pas de qualificatif. Là aussi, où je sais que j'étais tombé dans la confrérie, c'est que quand j'allais à la mosquée et qu'on me donnait des cours, on était cinq ou six à avoir les cours. Et les autres étaient dans leur coin et faisaient leur vie. J'étais vraiment sélectionné pour un parcours spécifique. Mais quand j'allais à la prière de mon côté, parce qu'ils n'étaient pas là...

FBB : C'était quelle mosquée d'ailleurs ?

Antony : C'était la mosquée d'Albi. Il y a deux mosquées à Albi, une qui est vers Saint-Jouéry, une qui est vers Albi, et donc c'était à Albi.

FBB : Donc vous rencontrez des salafistes ?

Antony : C'est ça. Quand je vais faire mes prières tout seul, je rencontre des salafistes qui, eux, me disent que mon précepteur est trop mou et que je ne vais pas augmenter ma foi si je reste avec ce précepteur, en tout cas si je reste à ce niveau-là. Je leur demande, mais quel est le niveau suivant ? Qu'est-ce que je dois faire ? Dites-moi, je fais. Et donc là, on m'a dit, il faut aller dehors, faire la dawah, c'est-à-dire montrer l'islam, montrer les intérêts de l'islam, pourquoi l'islam. Et il faut lire les livres dans les librairies pour en connaître le plus possible, parce que c'est un devoir pour tout musulman de lire et de connaître sa religion. Chose que je fais. Je vais dehors, je vais près de la cathédrale d'Albi et je montre, quand les chrétiens sortent de leur office, je montre ce qu'il y a dans l'islam.

FBB : Donc avec des livres ?

Antony : Avec des livres, avec des tracts.

FBB : Et vous souvenez de ces livres ?

Antony : Alors du coup là pour le coup c'était les jardins des vertueux, c'était la biographie de Mohamed, donc la Syrah. J'avais trouvé une Syrah qui était dulle colorée donc c'était pas mal parce que ça permettait de pas montrer tout ce qu'il avait fait, c'était... je crois, si ma mémoire est bonne c'est Ramadan qu'il avait fait avec Ramadan. qu'il avait fait. J'avais aussi une séra de Hamidoullah. Donc on avait comme ça nos petits livres.

FBB : Vous aviez déjà compris qu'avec les mécréants, il fallait prendre des pincettes.

Antony : J'avais totalement compris ça. Oui, on m'avait intégré l'idée de toute façon qu'il fallait montrer des... On m'a clairement dit de toute façon, n'hésite pas à mentir, n'hésite pas à ne pas montrer des versets.

FBB : C'est ça.

Antony : Les salafistes m'ont dit qu'ils n'hésitent pas à montrer que les bons côtés.

FBB : Mais alors ça, ça ne correspond pas tout à fait à votre éthique personnelle de mentir ? Ou alors vous avez dit que votre cerveau était déclenché ?

Antony : À ce moment-là, mon cerveau était complète. De toute façon, à ce moment-là, mon cerveau était déclenché. Il était sur off. Je n'habitais plus à la maison à ce moment-là, puisque avec mon père, c'était conflictuel. Donc j'habitais chez mon précepteur. Je n'y avais plus d'Anthony.

FBB : Vous habitez chez votre précepteur, vous êtes contacté par des salafistes qui vous disent qu'on peut mentir. Est-ce que c'était aussi la façon d'enseigner de votre précepteur ?

Antony : Oui, en fin de compte bien sûr, parce que c'est ce qu'il a fait avec moi. Mais je n'en avais pas conscience.

FBB : Tandis que les autres, ils vous transforment. Est-ce que vous êtes sûr qu'il n'y avait pas de connexion entre le précepteur et ses salafistes ?

Antony : Ça, je n'en suis pas sûr. Ce dont j'en suis sûr, c'est que quand, après, il y a eu des condamnations dans cette mosquée, le précepteur, lui, il n'a pas été incriminé. Alors que les salafistes, eux, l'ont été.

FBB : Mais c'était peut-être les petites morts ?

Antony : Peut-être. Ça, c'est quelque chose que je ne le saurais jamais, de toute façon.

FBB : En tout cas, ils étaient... Est-ce qu'ils étaient de la même génération ? Est-ce qu'ils étaient des primo-migrants ou des issus de l'immigration ?

Antony : C'était les mêmes. C'était vraiment la même génération. Mais une autre approche. Ce qui différenciait mon précepteur des autres, c'était la formation. Mon précepteur, il avait un master et il était actif dans la vie, alors que les autres, non. Ils étaient au RSA et ils n'étaient pas du tout actifs dans la vie.

FBB : Mais ils occupaient la même mosquée et quelque part le précepteur vous a laissé dans leurs mains. Il aurait pu intervenir et dire non non.

Antony : En fait il a essayé de m'avertir en disant qu'il ne fallait pas que j'aïlle avec eux. Et moi je lui ai expliqué que quand j'allais à la salade, donc à la prière, parce que lui il n'était pas disponible tout le temps, parce qu'il était justement inséré dans la société, j'y allais mais sans leur parler davantage. Ce qui n'était pas vrai, en fait je leur parlais mais je ne me rendais pas compte que je parlais avec eux.

FBB : Mais vous avez quand même une mise en garde ?

Antony : Il m'avait mis en garde, lui. Lui m'avait mis en garde et toutes les personnes qui étaient autour de moi et qui voulaient me former m'avaient mis en garde. Mais qu'importe, pour moi c'était des musulmans, j'étais dans une mosquée, pour moi tout le monde était les mêmes.

FBB : Donc vous faites pratiquer une dawah active avec les salafistes ?

Antony : C'est ça.

FBB : Et ensuite ?

Antony : Alors la dawah, elle est très active, elle est prédominante. Jusqu'à ce que moi, je rédige moi-même les tracts. Je tronque les versets moi-même. Et là, je deviens un pieux salafiste.

FBB : Vous vous habillez différemment ?

Antony : Oui, je porte le camis.

FBB : Et que dit votre mentor par rapport à cette évolution-là ?

Antony : À partir de là, mon précepteur ne me parlait plus. Je ne le voyais plus. Quand je le voyais à la mosquée, on s'adressait le Salam.

FBB : – Mais il ne dit rien, c'est-à-dire. Qu'il ne les dénonce pas, il aurait pu dire...

Antony : – Non, il ne dénonce pas, même pire parce qu'il y avait... Au bout d'un moment, dans cette mosquée, il fallait signer pour avoir un imam parce que l'imam devait partir et il y avait une pétition pour que l'imam reste et il a été signé à terre. Je me disais qu'il était d'accord avec ce qui se passait et qu'il n'avait plus le temps pour m'enseigner.

FBB : – Donc le processus de recrutement côté frériste s'arrête.

Antony : – C'est ça.

FBB : – On vous a laissé partir.

Antony : – C'est ça, le processus de recrutement....

FBB : – Vous n'êtes pas la bonne cible.

Antony : Je ne suis pas la bonne cible, parce que je veux aller au bout des textes. Comme Vivi, les textes disent qu'il faut partir, donc il faut que je parte. Les textes disent qu'il faut que je n'aime pas mes parents, donc je n'aime plus mes parents. Les textes disent qu'il faut que je me désavoue de tous les associateurs. Mais les frères, c'était l'inverse. Les frères, c'était ils gardent tous tes contacts, mais s'ils ne te parlent pas, ne parle pas. Nous ne rentrons pas forcément en contact, mais ne soit pas en conflit.

FBB : Et ils ne s'opposent pas aux salafistes quand il y a eu les arrestations dans cette mosquée. Alors, je ne sais pas pourquoi. C'est ça. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Antony : Je le dirais, mais oui, en fait, c'était une plaque tournante. À ce moment-là, moi, j'étais vraiment embrigadé dans l'idée dans lequel il fallait partir dans l'État islamique, puisqu'on avait l'État islamique qui était grandissant.

FBB : Donc en Syrie ?

Antony : En Syrie. Et l'idée ne me dérangeait pas du tout. Mais je me disais, je ne vais pas aller en Syrie pour tuer des gens, je vais aller en Syrie pour me former en tant qu'infirmier, par exemple. mais pour être utile à la cause publique, mais pas forcément tuer des gens. Ça ne s'arrêtrait pas à tuer des gens dans la série. Et ma tante m'a contacté, et moi je ne répondais pas à ses messages, donc elle est descendue. Et quand elle est descendue, elle est allée dans ces mosquées-là pour savoir un peu ce qui allait, ce qui se passait. Elle a pris un peu des repères et elle a vu que c'était un nid de terrorisme et elle m'a pris clairement le bras et elle m'a emmené très loin, à plus de 800 km, pour que j'aie autre chose en tête.

Quand je suis en Bretagne pour prendre de l'air, Je me rappelle des apostas que j'avais eus, que j'avais eus avant de me convertir, et des travaux des islamologues. Donc je reprends le livre d'Édouard-Marie Galaise, Le Messie et son prophète, dans lequel il montre clairement les origines de l'islam. Et ce que j'aime bien dans son livre, c'est que dans le premier chapitre, il montre une contradiction de Mariam et de Myriam. Et à partir de là, dès le premier chapitre, j'ai apostasié. En apostasiant, j'ai eu une haine énorme en me disant que je me suis fait avoir.

FBB : Qu'est-ce que ça veut dire apostasier ? Ça veut dire que vous enlevez tous vos habits, vous mangez normal, comme la majorité ?

Antony : C'est ça. Ça veut dire que je quitte l'islam. En premier temps, je quitte l'islam, mais comme j'ai une haine énorme, je dis je veux dénoncer l'islam. C'est pas juste je quitte l'islam, ça veut dire j'enlève le camis, je remange normalement.

FBB : Vous devez devenir un imposteur actif.

Antony : C'est ça, actif et surtout... J'ai été trahi, c'est ça ? J'ai été trahi, j'ai fait convertir des gens. C'est des choses que je ne me pardonnerai jamais, je me dis il faut que je me rachète. Au bout de 3 mois, je redescends sur Albi. J'appelle la police en expliquant que j'ai failli partir. Si j'ai failli partir, il y en a d'autres qui sont partis. Je leur explique à la police que moi, à ce moment-là, je voyais des gens venir et repartir, mais sur des espaces bizarres, sur des espaces de temps qui ne sont pas normaux. C'est-à-dire qu'ils partaient pendant 3 mois, ils revenaient, ils étaient là 3-4 jours, et ils repartaient. Moi je trouvais ça bizarre. Et donc il y a eu une enquête après de la police, et c'est là où moi j'ai appris que cette mosquée était une mosquée salafiste, premièrement. Et deuxièmement, qu'il y avait une plaque tournante.

FBB : – Qu'est-ce que vous appelez plaque tournante précisément ?

Antony : – Précisément c'est les convertis de l'islam ou alors les non convertis mais qui sont musulmans salafistes partent faire du djihad et reviennent s'ils peuvent.

FBB : – C'est-à-dire un lieu de recrutement.

Antony : – C'est un lieu de recrutement et un lieu de départ.

FBB : – Un lieu de départ.

Antony : – C'est ça. Donc j'ai évité vraiment le pire.

FBB : — Donc c'est une mosquée salafiste, mais pas seulement, puisqu'il y avait des fréristes.

Antony : — C'est ça.

FBB : — Pourquoi est-ce qu'on parle justement de mosquée salafiste s'il y avait les deux ? Quel est le rôle des fréristes dans ce jeu-là ?

Antony : — Alors les fréristes, ils étaient extrêmement minoritaires. Et ce que je disais, c'est qu'il y a deux mosquées. Il y a une à Albi et une à Saint-Jory. Et moi, ce que je pense, c'est qu'ils sont plus présents à Saint-Jory et qu'ils sont parfois présents sur Albi que j'ai eu à...

FBB : Mais ils ne disent rien. Ils ne dénoncent pas.

Antony : Non, ils ne dénoncent pas. Ils ne disent rien. Ils sont extrêmement silencieux. Et encore une fois, vous ne pouvez pas les reconnaître quand vous les voyez dans la rue.

FBB : C'est pas possible. Et à quoi vous attribuez ce silence ?

Antony : À une forme de reconnaissance. et reconnaissent que les salafistes font le travail armé et que les frères musulmans font le travail intellectuel. C'est ce que je me dis.

FBB : Une forme de complémentarité.

Antony : C'est ça.

FBB : Mais sans que l'un ne contrôle l'autre. C'est une espèce d'entente tacite ?

Antony : Voilà, c'est ça. C'est une entente tacite et peut-être même explicite. Mais ça, moi, je ne le saurais jamais. Explicite, voilà. C'est ça. Ça, je ne le saurais jamais.

FBB : Donc, vous arrivez à cette période où vous apostasiez. Vous êtes un peu dans la revanche, dans la vengeance. Vous avez été l'instrument de quelque chose qui vous a dépassé, contre lequel vous voulez maintenant lutter, pour éviter justement que ceux que vous avez envoyés vers l'islam ne tombent dans cette trappe.

Antony : C'est ça.

FBB : Et donc, vous allez vous rapprocher des ex-musulmans. C'est comme ça que ça s'est passé.

Antony : Ça s'est passé en plusieurs étapes. J'ai fait une première année de droit qui s'est mal passée. En même temps, avec tout ce que je venais de vivre, c'était normal. Après, j'ai repris des études en théologie. J'ai étudié l'islam d'un point de vue académique.

FBB : Combien de temps ?

Antony : Pendant 4 ans, puisque j'ai le Master 1. Après j'ai repris des études de maths pour gagner ma vie et parce que j'aime les maths. Après je suis retourné dans le milieu à des apostases. J'étais dans le milieu des apostas bien avant le mouvement qu'on connaît aujourd'hui. J'étais dans le mouvement des apostas dès... dès 2015. En 2015, on était sur Skype, on avait notre petit groupe et on dénonçait l'islam. Mais le problème...

FBB : Mais ce n'était pas le milieu que vous aviez fréquenté quand vous aviez 16 ans ?

Antony : Non, là, pour le coup, non. C'était pas le même.

FBB : C'était quel âge ? Enfin, pendant quelles années, quand vous aviez 16 ans ? Vous vous convertissez en quelle année ?

Antony : Je me convertissais en 2013. Donc c'était en 2012.

FBB : Donc il y avait déjà un groupe d'apostas qui étaient des apostas qui se sont convertis, donc c'est quand même autre chose. Il y a un départ mais aussi une entrée dans une autre religion.

Antony : Mais eux qui étaient actifs avec par exemple Brother Rachid, et Brother Rachid qui était venu sur Paris pour donner des conférences. J'assistais même à des cours au Collège de France à ce moment-là. Ça c'était avant la conversion ? Après la conversion, je rencontre un groupe d'apostas sur Skype.

FBB : Après la déconversion, c'est ça ?

Antony : Après mon apostasie. Je rencontre un premier groupe d'apostas sur Skype. Ce premier groupe va se faire démanteler parce qu'on a des musulmans qui enregistrent les audios et qui font passer les audios dans toutes les cités pour essayer de reconnaître les voix. Ils avaient mis des fatwas jusqu'à 5 000 euros par tête. Donc ce premier groupe a dû s'arrêter.

FBB : – Comment vous l'avez su ça ?

Antony : – Tout simplement parce qu'ils nous l'ont dit. Ils nous l'ont dit clairement. Lors des débats, ils nous ont dit on vous fait passer les audios. Et on faisait aussi des débats sur Periscope.

FBB : Mais personne n'a été blessé ou attaqué ?

Antony : Non, personne n'a été pris. C'était des menaces.

FBB : L'intimidation.

Antony : Mais par contre, ils divulguaient notre vie. Ils divulguaient nos informations.

FBB : Vos adresses ?

Antony : Ah oui, oui, les informations. Ils appelaient les employeurs. Enfin, ils faisaient tout pour nuire à tout le monde. Donc ce premier groupe d'apostas a décidé de s'arrêter. Et il y a eu un deuxième groupe qui a été fait par Yanis l'aposta. qui a ensuite donné tout ce mouvement d'apostas qu'on connaît aujourd'hui.

FBB : Vous faites partie d'un groupe qui s'appelle Ex-Mus, Ex-Musulmans, donc ce n'est pas pareil qu'Apostas. On peut être Ex-Musulmans sans être Apostas.

Antony : Voilà, alors du coup le collectif Exmus, on a deux personnes qui sont apostas et sont nées entre guillemets dans l'islam. Ils sont des musulmans sociologiques mais ensuite ils sont devenus dans la pratique et bon, ils ont leur propre histoire. Et il y a Vivi et moi aussi dans ce collectif avec Yanis aussi. Yanis qui est musulman aussi de naissance et apostas.

FBB : La distinction que je fais c'est qu'on peut être ex-musulman sans appeler à l'apostasie, tandis qu'il y a quand même dans l'apostasie revendiqué un mouvement qui appelle à l'apostasie, un petit peu du prosélytisme à l'envers.

Antony : Oui, alors le collectif ex-mus lui ne fait pas vraiment appel à l'apostasie, il veut montrer les dérives sectaires de l'islam Il veut montrer, surtout aux familles, on a eu, nous, des mamans qui nous ont contactées, pour savoir, elles nous ont dit, voilà, j'ai mon fils, il s'est converti, est-ce qu'il y a des risques de secte ou non ? Et nous, on essaye de décrire le mouvement sectaire de l'islam, on essaye de montrer des points d'ancrage. Par exemple, si l'enfant commence à enlever les photos dans sa chambre, Si l'enfant commence à vouloir manger à la maison, ça c'est des petites choses qu'on peut expliquer. On n'appelle pas forcément à l'apostasie. Si une personne a l'apostasie, on sera content. Mais on appelle à une... à une critique et à une rigueur intellectuelle où la personne doit se questionner.

FBB : D'accord. Alors le jeu, vous prenez un petit peu la place des fréristes parce que c'était le jeu des frères de justement se présenter comme très honorable et

aller expliquer les dérives sectaires de l'islam pour mieux contrôler en fait les personnes qu'il voulait récupérer.

Antony : Ou oui, on peut dire ça comme ça. Disons que nous, on se dit dans ce collectif que si on ne fait pas la théologie de l'islam, on ne peut pas comprendre le frérisme et les enjeux qu'il y a derrière. Donc on fait tout le travail forcément que le musulman doit faire dans sa théologie. Donc étudier le fond de sa religion, ça veut dire la Hida, les différents types d'écoles, les tafsirs, etc.

FBB : Mais ça les frères connaissent aussi, donc qu'est-ce qui fait la différence entre votre démarche et celle des frères au prix des autorités ou des associations ?

Antony : La croyance, la première chose. Et ensuite, nous, on n'a pas de solution. Ça veut dire qu'on montre les textes et si la personne devient posta, on n'a rien à lui vendre. Alors que le frériste, lui, il a tout à vendre. Nous, on n'a rien à vendre.

FBB : Vous auriez pu d'ailleurs être récupéré par des fréristes après votre passage chez les salafistes. Le montant aurait pu revenir vers vous. Vous voyez, ça n'a pas fonctionné.

Antony : Ils ont essayé... En fait, quand je suis revenu moi de Bretagne, ils ont essayé, les fréristes, de me reprendre, mais c'était trop tard. J'étais vraiment devenu apostat.

FBB : Et comment ils ont essayé ?

Antony : Ils m'ont dit que je n'avais pas compris l'islam, etc. Et j'ai dit que oui, en effet, je n'avais pas compris l'islam, je n'avais pas compris que c'était une secte judéo-nazarienne. Je leur ai montré les livres, qu'ils ne m'ont jamais rendu d'ailleurs.

FBB : Alors sur cette idée de secte judéo-nazarienne, il faut se référer à ces travaux qui sont controversés.

Antony : C'est ça.

FBB : On n'est pas forcément d'accord avec ça.

Antony : C'est ça. D'Edouard-Marie Gallez. Voilà, c'est ça. Moi, c'est ce que j'avais à l'époque. À ce moment-là, je n'avais pas d'autres...

FBB : Mais qui dénote aussi quand même d'une approche archéologique de l'histoire originelle du Coran en particulier, des lieux, la Mecque, est-ce que ça existait ou pas, qui posent des vraies questions aussi. Mais la question c'est celle des intentions. Pourquoi posent-ils ces questions ? Souvent ils sont liés à des

groupes chrétiens qui eux ont des comptes à régler avec l'islam, mais pas forcément pour la connaissance.

Antony : Quand moi je présente ces livres à ceux qui m'ont converti, c'est justement pour leur dire mais votre religion a été étudiée par des académiciens, par des universitaires.

FBB : – Mais vous faites la différence entre ceux qui le font pour des raisons de... – Ah bien sûr. – Parce que c'est du académique, ou ceux parce qu'ils veulent convertir au christianisme. C'est pas tout à fait la même chose.

Antony : – Oui, oui, bien sûr, je fais la différence.

FBB : – Même s'ils peuvent arriver tous les deux à des très bons résultats, les intentions ne sont pas les mêmes.

Antony : – Les intentions ne sont pas les mêmes, mais je dirais que c'est pas grave parce que le travail est fait. Et il est fait avec rigueur.

FBB : Il faut mettre l'accent sur la méthode. Est-ce que le travail est fait avec rigueur, peu importe l'intention ?

Antony : C'est ça. Par exemple, les travaux du père Galèze, qu'il soit chrétien, ce n'est pas grave.

FBB : Vous ne pensez pas que ça va induire une certaine interprétation des faits collectés ?

Antony : Non, parce que si on suit une méthode universitaire, normalement, la foi n'entre pas dans le travail universitaire. On peut très bien être chrétien et être universitaire. Très bien.

FBB : Et vous pensez que c'est son cas ?

Antony : Je pense que c'est son cas.

FBB : Il y a d'autres auteurs qui travaillent dans ce sens-là et que vous, en tant qu'organisation Exmus, vous consultez ?

Antony : Alors, vraiment, là, pour le coup, le Collective Exmus n'a même pas regardé le travail d'Édouard Maré-Galais. Ça, c'est vraiment moi. C'est cet ouvrage qui m'a permis de quitter l'islam. Mais on regarde les travaux de Christophe Luxemburg, qui, lui, fait une étude philologique du texte. On regarde les travaux de Guillaume Di, qui montre comment...

FBB : Le Coran des historiens.

Antony : Qui a ensuite fait le Coran des historiens. Mais avant de faire le Coran des historiens, il avait fait une étude excellente sur la sura 18, en montrant comment elle avait été modifiée, quels rajouts avaient été faits. On prend aussi les travaux de Bell, qui montrent comment les rimes ne sont pas assonnantes et pas correctes dans le Coran, et ça nous permet ensuite de refaire, de remonter le texte un peu, comment il était en fonction de ce qu'on a. Et tout ça, ça a été ensuite compilé dans le Coran des historiens.

FBB : Et pourquoi vous faites ce travail-là en particulier ? Quel est l'objectif ?

Antony : Désacraliser les textes de l'islam pour montrer aux musulmans premièrement que leur texte n'a rien de divin et pour montrer aux familles...

FBB : Alors il faut préciser qu'aujourd'hui le dogme de l'incréation du Coran est absolu, presque absolument hégémonique. C'est-à-dire qu'aucun musulman aujourd'hui ne se permettrait de dire non, le Coran est une créature humaine inspirée de Dieu.

Antony : Ah oui, oui, c'est l'une de... C'est les conditions sine qua non pour être musulman. C'est de croire que le Coran est un créé.

FBB : Donc ça, ça avait été remis en question par les moites asyrites.

Antony : C'est ça.

FBB : Qui ont disparu.

Antony : Tout à fait.

FBB : Qui ont été qualifiés d'hérétiques. Ils ont disparu. Et aujourd'hui, cette simple idée pose d'énormes problèmes, y compris, d'ailleurs, dans le champ académique, où des gens bien intentionnés, disons, considèrent que cette approche archéologique est islamophobe, l'islamophobie savante, par exemple. Oui. J'ai eu sur la chaîne Rémi Brague, qui lui aussi a été accusé d'être un islamophobe savant, parce qu'il cherche un petit peu dans les textes.

Antony : Il y a un livre qui est paru il n'y a pas très longtemps sur qu'est-ce que l'islam et la personne Je ne me rappelle plus du tout du nom de l'auteur, mais derrière, dans sa quatrième découverte, il a écrit « l'islamophobie est de plus en plus présente ». C'est quelque chose qui tue. Le mot « islamophobie » tue. Il a tué Samuel Paty.

FBB : Il tue des gens que tu l'as pensé, que tu l'as pris critique.

Antony : C'est ça. C'est un moyen de faire taire les personnes. Si on n'arrive pas à les faire taire au niveau académique, on arrivera à les faire taire par une balle, tout simplement.

FBB : Comment vous voyez l'avenir des apostas, de la société en général, de l'islamisation, ce qu'on appelle l'islamisation ?

Antony : Alors pour les apostats, je pense qu'il y a une bonne chose qui est en train de se faire parce qu'il y a une démocratisation de l'apostasie. Là j'ai vu sur CNews qu'il y a une apostate qui a été mise en valeur.

FBB : Alexa, je crois qu'elle s'appelle.

Antony : Je ne connais pas son prénom. Mais en tout cas, oui, j'ai vu son intervention. C'était vraiment bien. Je pense qu'on peut avoir de l'espoir. Mais le problème dans l'espoir, c'est qu'il n'y a pas de certitude.

FBB : Je crois que c'est Adela plutôt.

Antony : Oui c'est Adela, c'est ça.

FBB : Alors ça c'est pour les apostas. Maintenant la tendance à l'islamisation qu'on constate, qui est maintenant dénoncée au plus haut niveau puisqu'on parle maintenant du frérisme et de l'entrisme, de l'infiltration, Où est-ce qu'on en est d'après vous ? Et je pense que vous allez en tant qu'apostas ou ex-musulmans plus largement jouer un rôle. Mais d'après vous, on en est où de cette avancée ? Et peut-on encore s'en sortir ? C'est souvent la question qu'on me pose.

Antony : Je pense oui qu'on peut s'en sortir.

FBB : Moi aussi, je le pense aussi.

Antony : Je pense qu'on peut s'en sortir parce qu'on a des personnes comme vous, on a aussi Sonia Zadig, qui fait un travail remarquable sur la psychologie et l'apostasie. Sans nous jeter des fleurs, mais on a le collectif Exmus qui montre vraiment ce qu'est l'islam, ce qu'est l'islamisme, ce qu'est l'effraierisme, etc. En Belgique, avec Fadila Marloufi, qui fait un travail extraordinaire. Son travail est magnifique. Contrairement à la France, si on continue dans cette mouvance, la France aura la Belgique dans 5 ans.